

VIOLÉE

PAR
JULIEN DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

LA MORT-AUX-GOSSES

Pour qui la Mort-aux-Gosses préparait-elle cette extraordinaire cuisine, qui pourrait nourrir une escouade ? Nous ne tarderons pas à le savoir. Dans la pièce où nous nous trouvons, il n'y a pas d'autres meubles que la table dont nous avons parlé, un grand lit sans rideaux et un bureau. Dans ce bureau dort un enfant qui paraît avoir un ou deux ans... Au fond du taudis, on aperçoit, tout ouvert, une large porte semblant sous terre et d'où viennent de l'humidité et de la nuit.

Le sol, en terre battue, offre des rugosités et des trous profonds. La nuit est maintenant tout à fait venue. La vieille femme, qui paraît s'impacienter, est allée plusieurs fois déjà à la porte regarder si ceux qu'elle attend ne se montrent pas. Elle ne voit personne, et par la porte ouverte s'engouffrent des rafales de vent et de pluie.

Elle referme vivement et revient se sécher près du feu.

Puis elle va regarder l'enfant. Celui-ci dort comme un bienheureux avec ses petits poings qu'il tient fermés sous ses yeux.

Bientôt cependant s'entend dehors un pas précipité : quelqu'un arrive en courant.

La porte s'ouvre, et un enfant de huit à neuf ans, vêtu de habits trempés, boueux, nu-tête avec des cheveux décolorés et sales, blême comme un cadavre et maigre comme un squelette, entre précipitamment et court s'installer devant le feu. La mère Flachet a tourné la tête : — Ah ! c'est toi, le Pendu ? — C'est moi, la mère.

Et, près du feu, l'enfant défait son bras plié en deux et maintenu avec des bandeslettes de toile.

Ce bras, enveloppé sans doute depuis longtemps, a maigri, s'est ankylosé et maintenant il est beaucoup plus petit et plus court que l'autre, ce qui fait que l'enfant demeure estropié.

Le petit, habitué à voir son bras ainsi, n'y prend même pas garde.

Il ne faut pas seulement un peu pour roussir le sang et en faire verser l'engouffrement.

Puis il va à la table et vide les rous qu'il a dans sa poche.

— Combien demande la vieille. — Vingt-trois sous.

La mère Flachet fait une horrible grimace.

— C'est maigre, murmura-t-elle. — Elle va sans doute se fâcher, quand le petit, pour l'apaiser, tire de sous ses haillons humides un superbe poulet.

— Et ça, la mère, est-ce maigre ? — Les traits de la mégère s'apanouissent aussitôt.

— Oh as-tu pris ça ? s'écria-t-elle toute souriante.

— Pas chez un cordonnier, bien sûr, dit le gamin.

La femme prend la volaille, la dépose sur la table, puis du tiroir de la table elle sort une assiette creuse, qu'elle remplit de soupe bouillante.

— Tiens, dit-elle à l'enfant, avale ça et couche-toi !

Le petit regarde l'assiette.

— Y a pas gras, dit-il. — Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— C'est que j'ai grand faim... depuis ce matin que je n'ai rien pris.

— Va donc, fainéant, c'est pas à la mère Flachet qu'il faut raconter ces balafloises. Avec ça que tu me rapportes tout ce que tu chépiques.

— Parole ! — Allons, va là-bas voir si j'y suis. Le gamin savait sans doute qu'avec la

vieille il ne fallait pas répliquer, car il prit son assiette et disparut bientôt dans la grande ouverture sombre dont nous avons parlé.

Avant de s'y engouffrer, il se retourna pour demander.

— Est-ce que les autres sont arrivés ? — Personne encore. Tu es le premier. Tu pourras choisir ta place !

— Mince de veine ! s'écria l'enfant, et il disparut.

La mère Flachet vint prendre sur la table l'argent que le petit y avait déposé, serra la volaille et attendit la rentrée des autres gamins, qu'elle employait, on le voit, à quel horrible métier.

Ceux-ci arrivèrent bientôt, à quelques minutes d'intervalle. Il y en avait sept, entre sept et onze ans, portant tous des sobriquets plus pittoresques les uns que les autres.

Tous déposèrent leur argent, les objets qu'ils avaient volés aux étalages, prirent leur assiette de soupe et s'en allèrent se coucher sous terre sur la litière de paille qui leur servait de lit.

Aucun d'eux, ce soir-là, ne fut puni, sauf un petit de huit ans, aux cheveux rouges, au visage taché de plaques de rouille et qui avait appelé Poil-de-Carotte.

Soit paresse, soit malchance, le pauvre enfant, qui n'avait pu rien voler, ne rapportait qu'une dizaine de sous d'appoint.

La vieille, sans rien dire, s'approcha de lui, le considéra un instant de son air dur et dit :

— Fais voir ton bras !

Le petit, qui grelottait de peur, défit les linges qui entouraient son bras — sur lequel apparut une large plaie sanguinolente — mais qui commençait à se cicatriser.

— Parbleu ! grommela la vieille, comment veux-tu inspirer la pitié avec ce bras-là ?

L'enfant était devenu livide de peur. — Oh ! Madame, s'écria-t-il, en se laissant glisser à genoux, vous n'allez pas me brûler !

La mère Flachet, impassible, se dirigea vers le feu...

Poil-de-Carotte commença à hurler. Les autres enfants, attirés par ses cris, montrèrent leurs têtes sur le seuil de la porte souterraine.

La vieille marcha sur eux, un fer rouge à la main, qui grésillait et mettait dans l'ombre des taches de sang.

— Voulez-vous vous coucher, tas de marmailles, où je vous brûle tous ! Les têtes disparurent rapidement.

Alors, la mère Flachet, brandissant toujours son fer incandescent, vint vers l'enfant à genoux, dont les dents claquaient et qui criait au milieu de ses pleurs...

— Oh ! madame... madame, je vous en supplie ! Demain je volerai... demain... Il n'est pas le temps d'achever. Déjà le fer grillait les chairs.

Une odeur atroce emplît toute la mesure, et l'enfant se dressa, piétinant, les yeux hors de la tête, hurlant comme un damné et fou de douleur... A ce moment, un coup violent fut frappé dans la porte.

La vieille lâcha le petit. — Tais-toi ! fit-elle, l'air tragique. Le petit continuait à gémir.

— Tais-toi, répéta-t-elle, ou je t'crève !

Elle lui mit dans la main un morceau de pain dur et l'envoya rejoindre les autres.

En s'en allant l'enfant faisait entendre de sourdes plaintes.

La mère Flachet était allée à la porte. Elle demanda :

— Qui est là ? — C'est moi, fit une voix. — L'Éflanqué ! s'écria la vieille, rassurée.

Et, tout en ouvrant la porte, elle murmura :

— Qu'est-ce qui te prend, imbécile, à venir me déranger à ces heures-là ? — Je viens, dit l'arrivant en caressant de la main ses acroche-cœur... pour des choses d'importance.

— Ah ! bah ! fit la vieille... — Vous allez voir. — Entrez alors. L'homme passa la porte. Sur le seuil il renifla l'air.

— Hum ! fit-il, ça sent le cochon grillé chez vous. — Qu'est-ce chose qui s'est tombé dans le feu ? — Il m'a semblé entendre des pleurs et des grincements de dents. — Un de mes marmots que j'ai corrigé dans la porte. (A suivre.)

FIDIBUS : insecticide
la boîte de 50 : 2 fr.

PYRETHRINE : insecticide
la boîte de 50 : 2 fr.

ESQUERMOISE : 60

SYPHILIS
Guerison assurée par la
MÉTHODE VÉGÉTALE
à la Docteur C. STAES

Hémorroïdes
GOUTTE, RHUMATISME

A VENDRE
Très bonne
BICYCLETTE
marque the Star Cycle Co (Schar-
raff et Lisle) Ltd., Woll verhampton,
England.

MAISON DU PEUPLE
Rue de Béthune, 21

Location de Bancs et Tables
PRIX MODÉRÉS

VICTOR DEPLANCK
HOTEL

BON GÉNIE
VENTE A CREDIT

PREMIÈRE COMMUNION

6 CHANSONS SOCIALISTES
dont l'INTERNATIONALE en musique

GUÉRISON ASSURÉE
DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

Eaux Minérales Naturelles Silicatées
DE
SAIL-LES-BAINS
Uniques au Monde

GRANDES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS
PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT

Source du Hamel (eau médicinale non gazeuse)	21	35
Source des Romains (eau de table)	15	25
Eau du Hamel	25	40
Eau des Romains	20	30

OLIVIER TWIST
PAR
CHARLES DICKENS

deux fois la clef dans la serrure, la retira et sortit de la maison. Il traversa la rue et jeta un regard vers la fenêtre, pour s'assurer qu'on ne pouvait rien voir du dehors. Le rideau était toujours baissé, le rideau que Nancy avait voulu lever pour laisser pénétrer le jour qu'elle ne devait plus revoir. Elle était gisant tout près de la fenêtre ; l'assassin le savait. Dieu ! comme le soleil daignait ses rayons dans cet endroit !

« Où trouver un endroit assez rapproché et pas trop fréquenté pour s'y procurer quelque nourriture ? S'il allait à Hendon ? L'endroit semblait propre, étant à peu de distance et assez à l'écart. Il se dirigea de ce côté, tantôt par une étrange contradiction, marchant comme une tortue, où s'arrêtait tout à fait, et battant vigilement les buissons avec sa canne. Mais à Hendon, il lui sembla que tous les gens qu'il rencontrait, et jusqu'aux enfants qui se tenaient sur les portes, le regardaient d'un air de suspicion ; il revint sur ses pas, sans avoir le courage de demander une goutte d'eau ou un morceau de pain, quoiqu'il fût à jeun depuis la veille ; il reprit la route de Hampstead sans savoir où se diriger. Il erra ainsi sans s'arrêter, et revint à son point de départ. La matinée, l'après-midi, s'étaient écoulés ; le jour allait décliner et il était toujours au même endroit. Enfin il s'éloigna et se dirigea vers Hatfield. A neuf heures du soir, il était à bout de forces, et son chien, harassé d'une course si extraordinaire, cheminant derrière lui en ballottant. Sikes descendit la colline, près de l'église du village silencieux, et se traîna dans un petit chalet où il aperçut un peu de bois. Quelques paysans en train de boire étaient assis autour d'un feu ; ils regardèrent Sikes d'un air curieux ; mais il ne leur dit rien, et se dirigea vers le chalet avec son chien, auquel il jetait de

temps à autre quelques bouchées de pain. Les paysans réunis en ce lieu s'entretenaient des terres et des fermiers des environs. Quand ce sujet fut épuisé, ils se mirent à parler de l'âge auquel était parvenu un vieillard qu'on avait enterré le dimanche précédent. Les jeunes gens trouvaient qu'il était mort très vieux, tandis que les vieillards présents soutenaient qu'il était encore bien jeune. « Il n'était pas plus âgé que moi, dit un vieux grand-père à la tête blanchie, et il avait encore dix ou quinze ans au moins à vivre... » Il s'était pris des précautions... Il n'y avait rien dans tout cela qui pût attirer l'attention ou éveiller les craintes de Sikes. Il paya son écot et resta silencieux et inaperçu dans son coin ; il allait s'endormir profondément, quand il fut tiré de son demi-sommeil par l'arrivée d'un nouveau venu. C'était un vieux roulier, à la fois colporteur et charlatan, qui parcourait à pied les campagnes pour vendre des pierres à repasser, des quirs à rasoier, des rasoirs, des savonnettes, du cirage pour les har- nais, des drogues pour les chiens et les chevaux, de la parfumerie commune, du cosmétique et autres articles semblables contenus dans une balle qu'il portait sur son dos. Son entree fut saluée par les paysans de mille plaisanteries qui ne l'agacèrent pas jusqu'à ce qu'il eût fini de s'exprimer. Alors il eut l'idée ingénieuse d'unir

l'utile à l'agréable, et débatta sa pacotille pour tenter les chalandis. « Qu'est-ce que c'est que ça, Henry ? est-ce bon à manger ? demanda un plaisant de village en montrant du doigt des tablettes de savon posées dans un coin. — Ça ! dit le colporteur, en en prenant une qu'il montra à toute l'assistance, c'est une composition infatigable et inappréciable pour enlever toutes les taches de rouille, taches de boue, taches d'humidité, taches de toutes sortes, petites ou grandes, sur la soie, le satin, la batiste, la toile, le drap, le crêpe, les tapis, le mérinos, la mousseline, et tous les tissus possibles ; tache de vin, tache de fruits, tache de bière, tache d'eau, tache de peinture, tache de poix, tache quelconque, disparaissent à l'instant à l'aide de cette infatigable et inappréciable composition. Une dame a-t-elle une tache à son honneur ? elle n'a qu'à avaler une de ces tablettes ; elle est guérie pour toujours, car c'est du poison. Un monsieur a-t-il besoin de fournir une preuve de son bien, il n'a qu'à prendre une tablette, et son honneur est pour toujours hors de question... Le résultat est tout aussi satisfaisant qu'avant une balle de pistolet, et, comme la saveur en est bien plus désagréable, il y a d'autant plus d'honneur à s'en servir... Un penny la tablette !... Tout ça pour la bagatelle d'un penny !... Deux acheteurs se présentèrent aussitôt ; le reste de l'auditoire hésitait ; ce qui voyant, le vendeur redoubla de loquacité. — On ne peut pas suffire à en fabriquer

assez, dit-il ; c'est enlevé à l'instant. Quarante moulins, six machines à vapeur et une pile électrique, marchent sans s'arrêter, et ça ne suffit pas. Les ouvriers travaillent si fort qu'ils en crèvent, et leurs veuves reçoivent une pension annuelle de vingt livres sterling par enfant, avec une prime de cinquante livres pour deux jumaux. — Un penny la tablette... ou un penny, si vous voulez... c'est tout comme ; ou quatre pièces de deux liards, ça n'est pas égal. Un penny la tablette ! Taches de vin, taches de fruits, taches de bière, taches d'eau, taches de peinture, taches de poix, taches de boue, taches de sang... Voici une tache au chapeau de quelqu'un de la société ; je vais la faire disparaître avant qu'il ait eu le temps de me faire servir une pinte de bière. — Holà ! s'écria Sikes en tressaillant. Rendez-moi mon chapeau ! — Je vais vous le nettoyer, monsieur, répondit le colporteur en faisant signe de l'œil à la société, avant que vous ayez le temps de traverser la salle pour le reprendre. Observez bien, messieurs, cette tache noire sur le chapeau de monsieur ; que ce soit une tache de vin, une tache de fruit, une tache de bière, une tache d'eau ou une tache de peinture, une tache de poix, une tache de boue ou une tache de sang... Il ne peut continuer — car Sikes, en préférant d'ailleurs imprimer, non dans la table, lui arracha le chapeau des mains et s'élança hors du cabaret. (A suivre.)